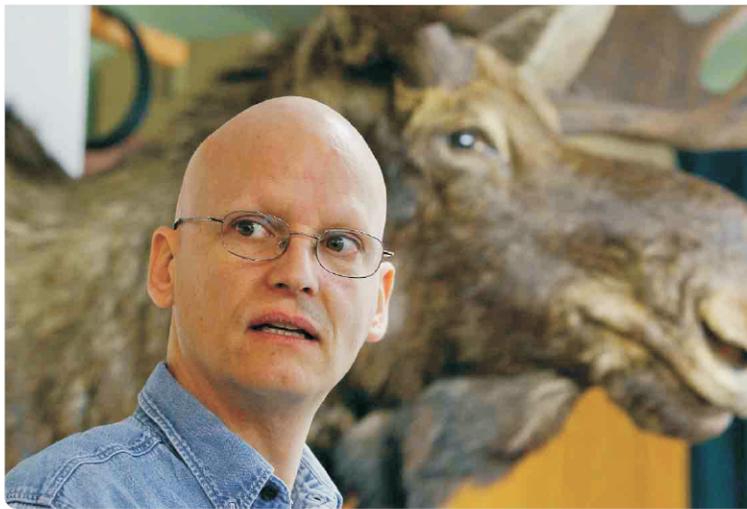


« Je suis comme le doigt qui montre le soleil »

Dans son atelier-musée, les portraits de ses proches côtoient les trophées de chasse et les têtes sculptées. Peintre-sculpteur valaisan, Roger Gaspoz parle de son rapport à la nature, à la mort et à la beauté.



Roger Gaspoz dans son atelier peuplé d'animaux, d'insectes et de papillons.

Jean-Claude Gadiner

La main suit un pli de la robe de bure qu'il polit encore et encore. «Le bas du corps doit être solidement planté dans le sol, incarné. Alors le haut sera bien proportionné. C'est comme nous: pour lever les yeux, nous devons avoir les pieds bien sur terre, sinon tout bascule», dit Roger Gaspoz. Depuis des semaines, il travaille avec acharnement sur la statue grandeur nature de saint Amé, un ermite qui a vécu dans la falaise au-dessus de Saint-Maurice il y a 1400 ans.

«Je ne dors plus beaucoup la nuit, mais ça avance.» La casquette posée sur son crâne rasé, Roger Gaspoz pourrait rentrer de la vigne ou des champs de seigle que les Valaisans arrachaient à la montagne, autrefois.

Son père et son frère sont menuisiers charpentiers, lui est artiste. Né en 1968, il a son atelier dans le Val d'Hérens, quelques virages après Euseigne et ses pyramides sculptées par le temps.

«Je le tenais dans ma main, encore chaud, et je sentais la vie qui s'en allait...»

Je sentais la vie qui s'en allait... Avec mon frère, on l'avait enterré mais j'avais pensé: ça ne peut pas finir comme ça. En Afrique, plus tard, j'ai vu toute la misère du monde. Chez nous aussi, il y a tant de vies en pièces détachées, les journaux en sont pleins. Mais il y a une beauté qui sauve tout. C'est ce que j'essaie de dire dans mon

travail. Je me vois un peu comme le doigt qui montre le soleil». Aux murs de son atelier sont accrochées des têtes d'antilopes et de chevreuils. Sur la table, un fossile de crocodile observe le crâne blanchi d'un jeune taureau. «Ce crâne, je l'ai sculpté dans du marbre de Carrare. C'est la Rolls des marbres», explique Roger Gaspoz en caressant la pierre à la douceur exagérée.

LA COULEUR DES PAPILLONS

Peu après, il ouvre les boîtes de papillons et de scarabées qu'il fait admirer aux enfants des écoles. Certains lui ont été offerts par un vieux missionnaire, d'autres par des collectionneurs. «Il n'y a pas de couleurs plus belles! Ce sont des chefs-d'œuvre de la nature. Je dis toujours aux enfants: 'Quelqu'un s'est beaucoup appliqué pour nous les offrir'. La nature a une

veille à partir d'un modèle: «J'ai eu la chance de connaître un véritable ermite, le Père Paul de la Croix, qui vivait à Pralong, sur la route conduisant à la Grande-Dixence. Il est mort maintenant, mais j'ai pris des photos dans la pose que j'ai imaginée pour saint Amé: assis sur une pierre au bord du chemin, les mains posées sur le livre qu'il vient de lire. Les paumes tournées vers le ciel, il est à la fois présent au monde avec tout son corps et tourné vers Dieu. Et nous avec lui.»

AVEC DES COINS DE FER

Roger Gaspoz a gardé quelque chose du prof qu'il a été, expliquant avec précision le sens de l'œuvre et chaque étape de la fabrication. Même la pierre sur laquelle reposera la statue a été choisie avec soin: «Je l'ai trouvée dans un éboulis de Dorénaz. Elle a 350 millions d'années, avec un côté plat où affleurent des cristaux. On l'a sortie à la barre à mine, puis découpée grossièrement avec des coins de fer, des pointiottes

comme on dit en patois». Car l'artiste de 42 ans parle encore le patois de Saint-Martin, en particulier avec ses enfants. «J'ai terminé le façonnage de la pierre par -10 degrés, les outils me tombaient des mains tellement j'avais froid!»

LE SAINT DÉCAPITÉ

Mais pourquoi sculpter un ermite? Pour qui? «En 2000, j'ai renoncé à l'enseignement pour vivre uniquement de mon art. Avec trois enfants, ce n'est pas gagné d'avance. A un moment où le travail manquait, j'ai frappé à la porte des églises. Or, les chanoines de Saint-Maurice avaient un projet pour le sanctuaire de Notre-Dame du Scex, là où saint Amé a vécu. Il y avait une statue, mais elle avait été décapitée par des vandales. J'ai soumis aux chanoines un projet qui leur a plu.» Dans ce cas aussi, Roger Gaspoz tra-

sage stéréotypé ne m'intéresse pas, je ne veux pas faire un mannequin de vitrine!», dit le sculpteur en humidifiant une fois de plus la terre qu'il vient de modeler.

C'est la première fois que Roger Gaspoz réalise une grande statue en bronze et le défi est de taille: en séchant, la terre tend à se contracter, à se fissurer. Il faut sans cesse conserver un taux d'humidité suffisant, sans exagérer. Bientôt, ce sera le passage chez le fondeur pour le coulage du bronze. «La statue pèsera dans les 200 kilos, plus les 350 kilos de la pierre. L'installation se fera en août pour la fête de l'Assomption.»

UN RÊVE D'AFRIQUE

D'où vient sa vocation d'artiste? «Enfant, je voulais aller en Afrique pour aider les autres. Et j'y suis effectivement allé en 1989, après ma maturité. J'étais invité par les spiritains en Centrafrique. C'est d'ailleurs grâce aux spiritains du Bouveret que j'ai découvert le dessin et les papillons!».

Fasciné par l'Afrique, Roger Gaspoz pensait y rester, mais la malaria en a décidé autrement. Revenu en Suisse, il se forme à Lausanne, puis à Sion et enfin à l'Université de Berne, où il décroche un brevet d'enseignement secondaire. Il a enseigné plusieurs années avant de se consacrer entièrement à son art: beaucoup de portraits de gens de la région, de grands paysans où le soleil joue avec la végétation de la vallée. L'artiste travaille à la commande et ce sont les sujets les plus demandés. «J'aime les portraits parce que j'aime rencontrer les gens, sentir les person-



«Sébastien», un portrait signé Roger Gaspoz.

DR

L'artiste au travail sur la statue de saint Amé.

nes, ce qu'elles ont vécu. Pendant la pose, il y a des échanges très profonds. Beaucoup me disent ce qui les fait vivre, le désir et le besoin qu'ils ont de Dieu.»

Roger Gaspoz ne fait pas mystère de sa foi: «Pour moi, peindre et être chrétien, c'est tout du même. Quand j'arrive le matin à l'atelier, je prie. Je parle avec Dieu comme je parle avec ceux que je rencontre ensuite. Et je le remercie: pouvoir vivre mes rêves d'enfant et permettre à d'autres de rêver, quoi de plus beau?», dit-il encore, visiblement ému.

D'une main, il sort d'un tiroir un nu au fusain montrant une femme enceinte. «C'était peu avant l'accouchement de notre premier enfant. Vous voyez le gros insecte derrière le rocher, là? C'est ma manière de représenter le dragon des légendes. La mort guette, mais la vie est la plus forte. Toujours.» ■ Patrice Favre

Pour en savoir plus:

www.rogergaspoz.com

Roger Gaspoz, Route du Pont noir 27, La Luette, 1982 Euseigne.



Jean-Claude Gadiner

De saint Amé à Nicolas Buttet

480 marches conduisent de la plaine à la plate-forme située au milieu de la falaise qui domine Saint-Maurice. Le sanctuaire Notre-Dame du Scex est posé sur une vire et un surplomb le protège des chutes de pierres et de glace en hiver. C'est là que vécut le premier ermite du lieu, saint Amé, de 611 à 614. Sa vie est documentée par un récit publié peu après sa mort et considéré comme crédible: vêtu de peaux de mouton, se baignant à Noël et à Pâques seulement, peu avare de miracles, ce moine vénéral de Grenoble s'inscrit dans la tradition érémitique inaugurée par saint Antoine dans le désert égyptien.

Saint Amé vivait sans doute dans une simple hutte en bois, mais il célébrait déjà la messe, apprend-on dans un ouvrage qui vient de paraître sur l'histoire millénaire du sanctuaire. Agrandissements progressifs de la chapelle, peintures et statues, pèlerinages et ex-voto: le chanoine Olivier Roduit, archiviste et bibliothécaire de l'abbaye, a rassemblé la documentation existante dans un superbe petit livre, complet et très richement illustré.

Au Moyen Âge, même des femmes vécurent là en recluses avant que la chapelle ne devienne un sanctuaire marial réputé.

Le 19^e siècle garde le souvenir de quelques ermites, dont un soldat de Napoléon qui y mourut en 1863. Par la suite, ce sont les chanoines de l'abbaye qui assurèrent une présence régulière auprès des pèlerins. Enfin, de 1992 à 1997, le Valaisan Nicolas Buttet vécut près de la chapelle en ermite avant de fonder la fraternité Eucharistein, une expérience radicale qu'il raconte dans le livre d'Olivier Roduit. ■

Olivier Roduit, *La chapelle Notre-Dame du Scex*, Editions Saint-Augustin, 120 p.

